Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 4 (1916)

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

HENRI-F. SECRÉTAN et E.-CH. BABUT

A quelques jours de distance, à la fin de l'hiver qui finit, la *Revue* vient de perdre deux collaborateurs distingués. La mort de ces hommes, doués l'un et l'autre des plus précieuses qualités du cœur et de l'esprit, a profondément affecté leurs nombreux amis.

Henri-François Secrétan, né à Neuchâtel en 1856, était le cadet des enfants de Charles Secrétan. Il avait fait des études de lettres, puis s'était voué à la médecine, et, après son doctorat, avait obtenu de la Faculté de Paris le titre de Lauréat. Rentré à Lausanne en 1885, il y a exercé pendant trente ans l'art de guérir et est mort le 5 mars 1916.

Le docteur Secrétan ne s'est pas laissé accaparer par les soins qu'il prodiguait avec un grand dévouement à sa nombreuse clientèle. Il a écrit sur des questions de science médicale, — sur les assurances-accidents en particulier, dont il s'était fait une spécialité, — des livres qui eurent un certain retentissement au moment de leur apparition. Il a surtout passionnément aimé les questions de métaphysique et de morale, et manié les idées générales avec autant de hardiesse que de vigueur. Pendant qu'il était encore étudiant, il fit paraître sur *Les conditions de la science* un essai philosophique qui fut très remarqué et que son père joignit, sous forme d'appendice, à *La civilisation et la croyance* dès la deuxième édition de cet ouvrage.

Plus tard Henri Secrétan orienta ses études personnelles vers les problèmes sociaux et publia en 1897, sous le titre *La société et la morale*, une collection d'essais très originaux, dans lesquels il faisait preuve d'une indépendance de pensée assez rare dans notre pays.

Ces dernières années enfin, des études historiques appliquées à certaines questions d'économie politique et de sociologie avaient complètement absorbé l'attention du docteur Secrétan. Son livre sur *La population et les mœurs*, publié en 1913, est une œuvre vivante, très richement documentée et d'une singulière puissance de persuasion ; nous en avons indiqué l'idée maîtresse dans notre fascicule de mai

1914 (p. 238). *La propagande chrétienne et les persécutions* (1914) répond au même ordre de préoccupations. Sur une des questions les plus controversées de l'histoire des premiers siècles de l'Eglise chrétienne, Secrétan a présenté, sinon une interprétation toute nouvelle des faits, du moins une foule de vues personnelles et des observations ingénieuses puisées aux sources mêmes de l'histoire. Il connaissait à fond ses classiques et avait fait des historiens de la Rome impériale les compagnons de ses veilles studieuses ; aussi la lecture de ses livres — très finement écrits — est-elle pleine d'enseignements et de charme.

Henri-François Secrétan était un des esprits les plus libres que nous ayons rencontrés. Il ne craignait pas les paradoxes et ne faisait pas mystère de ses opinions subversives ; mais il avait un profond respect pour les convictions sincères et, plus encore, une intelligence vraiment admirable des problèmes religieux et métaphysiques. Ce médecin si sceptique, surtout à l'endroit de la science médicale, avait sur la prière et sur la vie éternelle des mots d'une pénétration émouvante et d'une intuition profonde ; et cet écrivain si nuancé a fait preuve, à l'égard des œuvres de sa plume, d'une absence de vanité et d'une horreur de la réclame presque incroyables.

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'étude critique sur les martyrs d'Agaune, que nous avons publiée en juillet 1914 (p. 331 et suiv.). L'auteur de cette étude, E.-Ch. Babut, était né à Nîmes le 23 mars 1875. Il avait fait de fortes études à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Agrégé d'histoire, il avait été l'élève de Mgr Duchesne à l'Ecole française de Rome, puis pensionnaire de la Fondation Thiers (où il avait préparé ses thèses de doctorat), et enfin professeur de Lycée. Lorsque, sur les crédits devenus disponibles par la suppression des Facultés de théologie protestante, le gouvernement fonda dans certaines universités de France de nouvelles chaires d'histoire religieuse, Babut fut désigné pour occuper celle de Montpellier.

Mobilisé dès le début de la guerre dans la territoriale il avait demandé à passer dans une formation active et partit pour le front après avoir fait le sacrifice de sa vie. Il est tombé le 28 février 1916, frappé d'un éclat d'obus à Bœsinghe, près d'Ypres.

Ernest Babut possédait les qualités qui font le véritable historien : la méthode, le sens critique, le goût des recherches érudites, la persévérance dans le labeur, et le talent bien français de dégager les lignes essentielles d'un sujet. La plupart des ouvrages qu'il laisse, — on en trouvera la liste plus bas, — se rapportent aux problèmes soulevés par la critique moderne sur les origines de la monarchie ecclésiastique et sur les grands mouvements religieux qui entrèrent en conflit avec la hiérarchie catholique aux IVe et Ve siècles. Son livre capital, *Saint Martin de Tours* a été très discuté, comme il fallait s'y attendre ;

mais les arguments que Babut a fait valoir pour infirmer l'autorité de Sulpice Sévère, le biographe de saint Martin, ont produit une grande impression et ne pourront plus être passés sous silence.

Babut avait devant lui une brillante carrière universitaire. Il y a deux ans déjà, lors de la repourvue de la chaire d'histoire à la Sorbonne, vacante par suite de la nomination de M. Ch.-V. Langlois à la direction des Archives nationales, le nom du jeune professeur de Montpellier avait été mis en avant dans les milieux compétents. On était en droit d'attendre beaucoup de lui.

Tandis que la plupart des historiens contemporains de l'Eglise sont des théologiens, Babut, lui, était venu de l'histoire profane à l'histoire de l'Eglise. Il parlait des choses d'Eglise en laïque, très intelligent, très informé, et très compréhensif aussi, mais enfin en laïque, avec une indépendance de pensée et une liberté d'allures qui donnaient une grande valeur à ses jugements.

Nous ne donnons pas ici une bibliographie complète de l'œuvre de E.-Ch. Babut, nous nous contentons de réunir les titres de ses principaux ouvrages :

Les statues équestres du Forum. Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole française de Rome (p. 209-222). Rome, 1900.

La plus ancienne décrétale. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904. 88 p.

Le Concile de Turin. Essai sur l'histoire des Eglises provençales au Ve siècle et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450). Paris, Picard, 1904. XII, 316 p.

Priscillien et le Priscillianisme (169e fascicule de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes). Paris, Champion, 1909. XII, 316 p.

Saint Martin de Tours. Paris, Champion [s. d.], 1913. VIII, 325 p. [Les chapitres de ce livre ont paru de septembre 1910 à juillet 1912 dans la Revue d'histoire et de littérature religieuses.]

Saint Julien de Brioude [Extr. de la Revue d'histoire et de littérature religieuses], 1914. 22 p.

Les origines de l'Université de Montpellier (1200-1400). Extrait de « Conférences sur l'histoire de Montpellier » données en 1912 à l'Association des Amis de l'Université de Montpellier. 28 p.

Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve siècles. Extrait de la Revue historique, 1913 et 1914. 105 p.

Babut laisse un travail sur *L'adoration des empereurs et les origines de la persécution des chrétiens*, annoncé par la Revue historique, et un autre sur *le Nom chrétien*, dont il a confié l'achèvement à M. René Massigli.

ERNST MACH (1838-1916)

On annonce la mort récente, à l'âge de soixante-dix-huit ans, du professeur Ernst Mach, physicien, psychologue et philosophe, une des illustrations scientifiques de l'Autriche.

Né en Moravie, Mach fit ses études à Vienne, puis fut pendant vingt-huit ans professeur de physique à l'Université de Prague. Outre de nombreux travaux spéciaux de physique, on lui doit un traité de *Mécanique* (traduit en français) et une *Théorie de la chaleur,* qui sont devenus classiques. Les questions y sont exposées dans leur évolution historique et soumises à une discussion critique pénétrante, qui fait ressortir surtout la suprématie des faits sur les abstractions et les théories. Mach avait un talent particulier de vulgarisateur, quelques-unes de ses *Conférences scientifiques populaires* sont des chefs-d'œuvre d'exposition claire et élégante.

Sa curiosité l'entraîna toujours hors des limites de la science qu'il enseignait. Suivant l'exemple de Helmholtz et de Wundt, il fit des recherches de psychologie physiologique sur la vision, l'audition, la perception du mouvement et de l'espace, etc. Il tire la conclusion philosophique de ces travaux dans son *Analyse des sensations* (1886), où il développe une théorie de la connaissance qu'on peut rapprocher des systèmes de Hume et de Condillac. Le monde physique et le monde psychique étant réduits l'un et l'autre à des groupes de données sensibles, leur différence essentielle s'efface.

Appelé à Vienne en 1895, à la chaire de théorie des sciences, Mach y donne un cours (*La connaissance et l'erreur*, publié en 1905, traduit en français) qui révèle une influence du darwinisme et une tendance pragmatiste. Il envisage la vie psychique et notamment le travail scientifique comme un aspect de la vie organique, un produit des nécessités biologiques. Le but de la science, selon lui, est seulement de mettre de l'ordre dans les données sensibles, en établissant quelles relations de dépendance existent entre elles; la science est une « économie de pensée ». Ces vues sont appuyées par des exemples tirés de l'histoire des savants, dans laquelle Mach était versé.

Bien qu'il ait récusé le titre de philosophe, Mach est un des principaux représentants de la « philosophie scientifique » contemporaine. Seulement, il s'est occupé presque exclusivement de la connaissance positive de la nature; les problèmes moraux et sociologiques lui sont demeurés étrangers.

Depuis 1902, le professeur Mach vivait dans la retraite; les honneurs publics ne lui ont pas manqué. Ceux qui l'ont connu louent sa simplicité aimable et la noblesse de son caractère.

ROBERT BOUVIER.

BIBLIOGRAPHIE.

C'est une page excellente de l'histoire du Refuge au XVIe siècle que nous donne M. le pasteur Ch. Martin, Docteur en théologie de l'Université de Glasgow, dans l'ouvrage copieux et clair qu'il nous présente aujourd'hui, et qui fait aussi honneur à l'éditeur et à l'imprimerie par ses qualités externes. (*Les protestants anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin 1555-1560. Leur Eglise. Leurs écrits.* Avec trois planches hors texte. Genève, Jullien, 1915. XV, 352 p. in-8°.) — Mörikofer qui écrivit en 1876 son histoire des réfugiés de la Réforme en Suisse mentionne à peine l'existence des Anglais à Genève. La monographie de M. Ch. Martin a exigé un patient et persévérant travail. Que de sources consultées ! Combien de renseignements et de faits de première main ! Après l'histoire proprement dite de l'Eglise anglaise à Genève et des écrits sortis des plumes anglaises les plus marquantes dans la cité de Calvin au cours de ces cinq années, nous avons une bibliographie très soignée et très scientifique, une transcription du « livre des anglais » et un index alphabétique des noms, fort utile aussi.

Pourquoi M. Ch. Martin s'excuse-t-il dans sa préface de nous apporter ce livre au milieu de la grande crise politique et économique de l'heure actuelle ? Nous le remercions au contraire de nous fournir l'occasion d'assister une fois de plus à ces nobles luttes de la conscience morale et religieuse dans des cœurs si vaillants et si sincères. Ces pages consolent de beaucoup de misères du temps présent et démontrent une fois de plus que le combat pour les libertés essentielles de l'homme a des racines si profondes dans le passé que le penseur d'aujourd'hui peut y puiser de précieux encouragements pour le triomphe de ces libertés dans l'avenir.

Avec l'auteur nous assistons à la naissance de l'Eglise. Les évangéliques persécutés en Angleterre sous Marie Tudor émigrent en masse sur le continent. Ils s'établissent à Francfort, à Bâle, à Zurich, à Aarau. A Francfort la congrégation anglaise se divise au sujet des rites de la nouvelle Eglise. Le parti conservateur est attaché au Prayer-Book, à la liturgie sanctionnée par Edouard VI. Au contraire un groupement plus radical désirait un culte plus simple, une liturgie moins formaliste, fondée avant tout sur la Bible. Nous trouvons là Cox l'anglican contre John Knox le puritain. La lutte est vive, tellement que John Knox, Lever et Parry présentent une liturgie de compromis. Mais la paix ne s'étant pas faite, le parti puritain émigre à Genève où Calvin le reçoit à bras ouverts. La date de fondation de l'Eglise est le 1er novembre 1555. Les Anglais célèbrent leur culte à Marie la Neuve, soit à l'Auditoire, à côté de Saint-Pierre.

M. Martin esquisse ensuite un assez grand nombre de portraits de membres directeurs et marquants de l'Eglise de Genève : William

Whitingham, publiciste fécond, d'une activité débordante; Anthony Gilby, Christophe Goodmann, pasteur zélé, qui avait déjà combattu à Francfort pour les principes puritains et qui affirma plus tard dans un traité fameux les droits des sujets vis-à-vis du souverain dans un sens démocratique très caractérisé; lord Stafford qui mourut à Genève en 1556 et qui était uni par les liens du sang à la famille royale; John Knox que nous voyons au pied de la chaire de Calvin préparant à Genève son plan de réformation pour sa chère Ecosse; John Bodley, qui prend une part active à la publication de la Bible anglaise de Genève (1560), sur laquelle nous reviendrons, le père de Thomas Bodley qui laissera son nom à la bibliothèque bodleïenne d'Oxford.

Un écrit important qui sortit de Genève fut la *constitution* et la *liturgie* de la petite Eglise, qui comprenaient entr'autres choses le catéchisme de Calvin et une confession de foi dirigée contre l'Eglise romaine et l'anabaptisme. Ce document servit de base à la constitution de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse et de maintes congrégations nonconformistes.

M. Martin consacre la deuxième partie de son ouvrage, qui est peut-être la meilleure, à la littérature anglaise théologique, politique et sociale qui sortit de Genève et principalement des presses de Rouland Hall. En passant signalons la traduction faite par Whitingham du traité en latin publié en 1555 par Théodore de Bèze sur la « prédestination ». Il fut signalé par Auguste Bernus dans son précieux opuscule sur *Théodore de Bèze à Lausanne,* (Lausanne, Bridel, 1900, p. 66). Par une argumentation très acceptable M. Martin établit que nous avons dans texte traduit par Whitingham la reproduction de l'édition de 1555 du le traité de Théodore de Bèze, qu'Auguste Bernus estimait perdue: *Summa totius Christianismi sive descriptio et distributio causarum salutis electorum et exitii reprobatorum, ex sacris literis collecta et explicata,* 1555.

C'est aussi de Genève que partirent ces pamphlets politico-ecclésiastiques dus à la plume de Knox, qui s'inspirait des principes de son maître Ecossais, John Major et de ceux de Calvin. Les plus violents furent: *Fidèle admonition à ceux qui professent la vérité divine en Angleterre* et le *Premier coup de trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes,* 1558, imprimé à Genève par Jean Crespin. — La reine Elisabeth qui venait de monter sur le trône vit d'un très mauvais œil cet esprit démocratique et indépendant, et sa rigueur se fit sentir à l'égard des protestants anglais rentrés de Genève et d'ailleurs après la mort de Marie Tudor.

La fin de la persécution violente sous Marie Tudor marqua aussi la disparition de l'Eglise anglaise de Genève. Les Anglais rentrèrent dans leur patrie. Encore quelques années après quelques ouvrages incorrectement imprimés en anglais virent le jour, entr'autres

des rééditions de la célèbre Bible dite Bible de Genève parue en 1560. — Une de ces éditions porte entr'autres à propos de l'une des béatitudes : Blessed are the place makers = « Heureux ceux qui procurent des places » au lieu de « ceux qui procurent la paix » (the peace). — Cependant la Bible de Genève surpassa les autres Bibles anglaises, par exemple la Bible des évêques ou celle de Jacques Ier par la valeur de sa traduction.

Les anglais exilés sur le continent se retrouvèrent en Angleterre et les frères qui consommèrent jadis le schisme de Francfort se rapprochèrent pour s'opposer ensemble au romanisme et au ritualisme outré.

L'Eglise de Genève malgré sa petitesse, exerça une influence considérable sur le développement du protestantisme en Grande-Bretagne. Knox fortifia ses convictions au contact de Calvin, qu'il dépassa souvent. Par une assimilation originale de la théocratie calvinienne, appuyé par les vaillants polémistes Whitingham et Gilby, il soutint victorieusement la campagne pour la fondation de l'Eglise d'Ecosse et du nonconformisme anglais.

Il valait certainement la peine de faire revivre devant nous l'histoire de cette intéressante congrégation.

Le livre est bien ordonné, ses proportions en sont justes et harmonieuses. Mais pourquoi M. Martin laisse-t-il échapper encore de sa plume des négligences historiques qui devront disparaître dans une deuxième édition ?

Page 77. Il faudrait mentionner le prénom de Thomas du protecteur Cromwell pour le distinguer du célèbre « Protecteur » du dix-septième siècle, Olivier Cromwell. — p. 102. Pourquoi présenter l'exil de Calvin d'une manière ininterrompue de 1533-1541, alors que son exil proprement dit a commencé après son expulsion de Genève en 1538 et a duré jusqu'au 13 septembre 1541 ?

Cela dit, nous exprimons encore à l'auteur notre vive reconnaissance pour l'enrichissement que son bel ouvrage apporte à l'histoire du Refuge protestant. Quel savant se laissera tenter par l'élaboration d'une nouvelle histoire du Refuge en Suisse ? Les documents sont abondants. L'histoire de Mörikofer, si bonne qu'elle soit, est quelque peu vieillie.

CH. SCHNETZLER.